

Paul Perso

Le train à sa porte

Train keep a rolling. Paulo, pour les dames et ceux que sa guitare incendie, joue juste et vrai le blues en Français. Mots d'auteur au moment où sort son album "Comme à la maison", réalisé seul mais chez une major (Polydor). Olivier Garcia

Tu as quand même fait très fort, l'album commence par un instrumental et se poursuit par un solo de batterie...

Le solo de batterie, c'est du Muppet show, un peu comme pour ouvrir un concert "et voici le grand Zanpano",

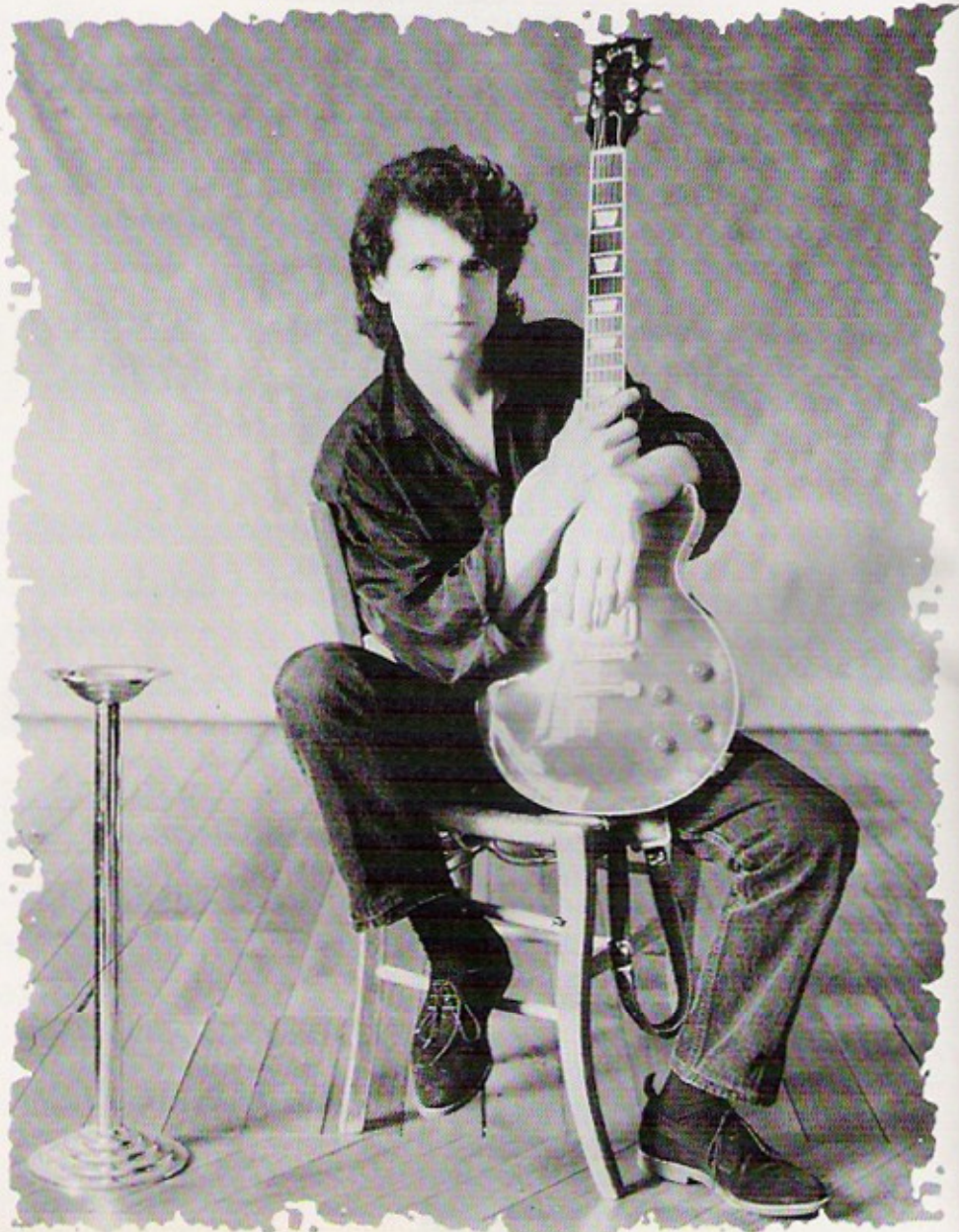
mais j'ai été batteur avant de passer à la guitare. J'avais effectivement les moyens d'aller enregistrer à Los Angeles, je devais le faire avec des invités, Higelin, Aubert, Johnny, Ry Cooder peut être, et puis... Je ne planifie presque rien, ça sonne comme un groupe sans problème d'ego, ça a été tellement vite. J'ai

Paul Personne, c'est ton vrai nom ?

Non, j'avais d'abord pensé m'appeler Paul La Chance, façon Muddy Waters ou Lighthnin' Hipkins. Et puis un jour, en regardant à la télé un mec qui se prenait vraiment pour quelqu'un, j'ai trouvé que Personne, c'était marrant. On n'est rien de plus que ce qu'on peut essayer d'être.

Qu'as-tu essayé d'être en faisant un "one man album", seul à tous les instruments, alors que tu reviens dans une major et que tu as dû disposer d'un budget certain ?

J'ai voulu avoir du fun et l'occasion a fait le larron. Boris Bergman, Jacno et Gérard Lanvin m'ont alimenté en textes et j'ai commencé à jouer les Gaston Lagaffe du home studio. J'ai aligné une dizaine de titres morceaux dont j'aimais bien le côté basique. Un dimanche, j'ai contacté studio, ingénieur du son et Polydor pour faire des maquettes en 48 pistes. Une semaine après, j'ai rappelé la maison de disques pour qu'ils viennent écouter l'album quasiment fini.



omme

eu la sensation de garder la magie des maquettes, d'éviter le côté "faut assurer" du studio, tu y mets quand même ta vie en cause, ta personnalité et ça se mélange avec la musique.

Bien que tu t'écartes du blues dans certains morceaux de l'album, cela reste ton langage privilégié, tu n'en a jamais assez ? Comment cultives-tu l'imagination pour te renouveler dans un genre si structuré ?

Le jour où je me ferais ch..., je stoppe. J'ai déjà arrêté plusieurs fois à cause de problèmes showbistiques. Quand je prends ma guitare et que je trouve une mélodie, je m'en fous, sauf si je retombe sur du note à note d'un truc que j'ai déjà fait. Il y a des gens qui ont besoin de beaucoup de mots pour s'exprimer, d'autres arrivent à l'essentiel avec peu de choses. J'aime les silences et je répugne à boucher les trous.

Crois-tu que la dualité chanteur-guitariste du blues influe sur ton jeu ?

Sûrement, on n'attend pas le moment de s'exprimer comme un guitariste lead. Quand on a raconté une histoire avec les mots, on peut poursuivre avec les notes, différemment, en développant une mélodie qui te dévoilera parfois plus. Ça ne me dérange pas de rester trente secondes sur une note si elle exprime ce que je ressens quitte à cavalier après pour atteindre une autre émotion. Chanter permet de s'oublier, de ne pas mater son nombril de se sentir libéré quand tu mets la patate.

Question patate, tu joues blues roots avec des tirants de cordes forts ?

Je n'ai jamais revendiqué une pureté blues. Pour moi, il n'y a que le vrai qui suinte, je suis né en banlieue parisienne et j'ai été élevé aux Beatles, à Dylan, à Hendrix, au rythm & blues. J'ai quand même débuté avec de grosses cordes et une action très haute. J'ai longtemps joué avec des 11/48 avant de passer aux 12/50 puis aux 13/54 accordé normalement, pas un demi ton en dessous comme Stevie Ray Vaughan. Je cherchais la réaction immédiate à l'attaque et une rondeur maximale. Mais pour tenir une note vibrée il fallait trois doigts.

J'ai fini par renoncer au masochisme avec des 10/46, c'est confortable et ça me permet de faire ce que j'ai dans la tête. Mes folies, ce sont les médiators, qui du médium au plus dur changent complètement le son de ta guitare, et surtout les réglages. Il y a des jours où je me prends vraiment la tête avec ça, il suffit d'un quart de tour pour que perde la bonne sensation, je la trouve trop basse, trois jours elles me paraît trop haute ou je n'entends plus que les aigus. Je peux y passer des heures mais je n'utilise aucun effet et ça doit sonner.

J'imagine que le retour en vogue blues te fait plaisir...

Quand je vois des petites annonces "cherche guitariste pour groupe blues" revenir, ça fait chaud. J'ai l'impression d'avoir semé pendant des années, suivi par un public de fidèles, et que là, le train s'arrête à ma porte, c'est sympa. Mais tu sais, quand on a le feu dans le bide, on continue.

La suite immédiate, c'est une tournée ?

Je n'en sais rien. J'avais une trentaine de morceaux, je voulais faire deux albums, un cool, un hard et puis entre Guns'n' Roses et Bruce, j'ai pensé qu'on allait dire "ça y est Paulo fait son petit Springsteen". Du coup il m'en reste en magasin alors... ■

La ballade du matos

Du Bracos Band à aujourd'hui, Paul Personne s'est balladé côté matos en mixant guitares et amplis selon l'humeur du moment : une Stratocaster et un Hiwatt, la même avec un Marshall, une Gibson 340 avec un Music Man, puis un Fender Twin Reverb, une Telecaster, une Grestch 6120, une Gibson Flying V, une Les Paul Standard associée à un Fender Vibrolux et pour son nouvel album à une vieille tête Marshall. De quoi s'occuper les doigts en fonction des sons voulus, le tout sans effet.

